

Octobre 2014 - N° 82

MEMOIRE 2000

EDITORIAL

"ON N'A PAS LE CHOIX : IL FAUT ESPERER ET LUTTER"

C'est ainsi que notre ami Daniel Rachline dont le père vient d'être honoré par l'attribution par la ville de Paris d'une rue "Lazare Rachline", se résoud au regard de la situation toujours recommandée entre Israël et les Palestiniens et pourtant, ce trimestre, l'apparition subite de l'antisémitisme latent existant en France s'est donné libre cours. Une fois de plus, une fois de trop on a entendu crier *mort aux juifs* dans les rues et sur les places, à proximité des synagogues, lors des manifestations pro-palestiniennes du mois de juillet.

A part la réaction digne et mesurée de Robert Badinter et les protestations du CRIF qui ont provoqué l'organisation d'une contre manifestation (que j'ai trouvé personnellement déplacée, là où elle a eu lieu), on a vu se lever et brandir la menace d'interventions musclées de la Ligue de Défense Juive. La violence est dans la rue et nombreux sont les juifs de ce pays à songer à l'alya.

Au Moyen-Orient, on a assisté à la destruction systématique et ordonnée du centre de Gaza, suite à l'envoi de roquettes sur Tel-Aviv, accompagnée de la mort quotidienne en direct à la télévision. Malgré les cessez-le-feu radicalement violés, on a finalement décompté plus de 1800 morts, en majorité victimes civiles du côté palestinien et 70 du côté israélien. On ne sait aujourd'hui si la trêve va durer.

On a refusé de diffuser la décapitation des otages américains et britanniques, en Irak et français en Algérie, par les tueurs de

Daesh qui s'arrogent en même temps la forme d'un Etat et l'honneur de l'Islam qu'ils compromettent.

Est-ce en réaction aux attaques au sol des USA, et, pendant ce temps, les chrétiens et les Yezidis d'Irak et du Kurdistan sont persécutés et contraints à l'exode. Les premiers signes du premier génocide du XXI^e siècle sont apparus. Pour tenter de l'empêcher, et sous le regard de l'ONU les Présidents Obama et Hollande envoient leur aviation détruire le matériel américain dont les rebelles irakiens se sont emparés.

Aux portes de l'Europe, on assiste à la lente et progressive emprise sur l'Ukraine de la part d'une force à laquelle les Européens s'avèrent incapables de résister.

De tous ces drames on n'a cure, les yeux fixés sur "les 35 heures", sur le maintien des retraites et sur le temps de travail. La situation catastrophique de nos comptes publics et privés nous préoccupe davantage que les malheurs lointains de tous ces gens.

Face à cette vague qui nous submerge et qui prend l'allure d'un tsunami nous avons à nous interroger sur la bonne manière de réagir et d'agir comme militants d'une association antiraciste du 21^e siècle. Ce n'est pas aussi simple aujourd'hui qu'hier. On risque de s'aventurer dans des poursuites judiciaires hasardeuses, même si elles sont généreuses comme celle que nous avons engagée contre cet avocat lyonnais qui avait récusé un magistrat juif parce qu'il était juif. On nous a éconduit pour des raisons de procédure et parce que la récusation faite par la voix d'une simple requête n'était pas publique. Au nom d'une soi disant communauté d'intérêt existant entre magistrats, avocats et greffiers, il n'y aurait pas la moindre infraction pénale, même pas une contravention de provocation non publique à la haine raciale à ce comportement qui lui a valu tout de même sur le plan ordinal la radiation.

NOS PROCHAINES REUNIONS

Les lundis 6 oct., 3 nov., 1^{er} déc. 2014
à 19 heures 30
à la "Grenouille bleue"
48, rue Balard, Paris 15^e

Après lecture de ce journal,
donnez-le à vos amis !

Espérons qu'il n'en sera pas de même pour la *quenelle* de Dieudonné et d'Alain Soral au Mémorial juif de la Shoah à Berlin, pour laquelle nous œuvrons, cette fois-ci avec d'autres associations.

Quelques lueurs d'espoir se manifestent en cette période de rentrée :

- Une nouvelle proposition de loi, à notre initiative, pour remplacer la loi Gayssot et la rendre plus universelle et plus sûre, à l'abri d'une nouvelle censure du Conseil Constitutionnel.

- Un nouveau projet pédagogique en milieu scolaire, sur la situation faite aux Roms en France par les autorités et la population, avec la participation de la CIMADE.

- Une approche personnalisée de la situation actuelle de la résistance au négoziationnisme du génocide des Tutsis au Rwanda, par l'organisation d'une communication de la part de Marcel Kabanda qui devrait nous permettre d'y voir plus clair sur les accusations lancées contre la France, sur le rôle qu'elle a tenu avant et pendant le Génocide, sous le couvert d'une intervention humanitaire.

- L'enrichissement toujours renouvelé du journal de Mémoire 2000 qui nous permet de faire un détour par le Chambon-sur-Lignon où notre ami Guy Zérhat nous emmène et où il a rencontré des descendants des Justes qui ont reçu la distinction de "Justes parmi les Nations", en donnant envie d'y aller et qui nous offre le regard lucide de *Time Magazine* (grâce à la traduction libre de Colette Gutman), sur la situation en France que révèle Dieudonné.

- Et enfin l'action sans cesse mobilisée de la commission cinéma qui réussit à faire des prodiges, qui nous sauvent de l'inertie des enseignants qui craignent les réactions de leurs élèves.

Il y a donc encore des raisons d'espérer: exploitons les.

Bernard Jouanneau

La scolarisation des enfants Roms, un droit et un devoir républicain...

Nul n'est besoin de souligner le rejet presque unanime dont les Roms sont aujourd'hui l'objet en France. Bien sûr, certains commettent de menus larcins et tombent sous le coup de la loi. D'autres font partie de mafias transnationales "spécialisées" dans le trafic d'êtres humains (prostitution, vente d'enfants formés au vol dès l'âge de 5 ou 6 ans notamment) et sont poursuivis par les forces de police. Mais ces petits délinquants ou ces grands criminels ne concernent qu'une minorité des vingt mille Roms qui vivent en France. L'immense majorité des Roms a immigré dans notre pays en raison des discriminations, voire des persécutions, dont ils sont victimes dans leur pays d'origine, en particulier la Slovaquie, la Roumanie et la Bulgarie, et de l'extrême misère dans laquelle ils y vivent. Les adultes Roms de France partagent les mêmes aspirations que celles des adultes immigrés du monde entier : donner à leurs enfants une meilleure éducation et les chances d'un avenir et d'une vie meilleure que la leur.

Un préjugé tenace contre les Roms, fondé sur l'ignorance, font d'eux des nomades, alors que la quasi totalité des Roms d'Europe de l'Est sont sédentaires depuis près d'un siècle... C'est en France qu'ils sont devenus des migrants forcés, ballottés d'un endroit à l'autre, en raison de la politique de démantèlement des camps, illégaux certes, mais sans solution de relogement (la Cimade et Médecins du Monde estiment qu'une personne Rom en île de France est expulsée près de 3 fois de son "habitat" par an).

Un autre préjugé est le soi-disant refus des Roms de scolariser leurs enfants. Si de nombreux enfants Roms n'ont pas été scolarisés en Europe de l'Est pendant la décennie 1990, c'est en raison de l'effondrement économique et social qui contraint leurs parents à les faire travailler avec eux, à l'instar de parents d'enfants très pauvres des pays du tiers-monde... Ces parents avaient été scolarisés, ils avaient scolarisé leurs enfants jusqu'à la fin des années 80, et ils scolarisèrent à nouveau leurs enfants dès que leur situation matérielle se fut "stabilisée" au début du nouveau millénaire. Plusieurs témoignages directs que nous avons recueillis ont confirmé ce que des études de l'Union Européenne avaient déjà révélé en ce sens. Et l'immense majorité des adultes Roms sait que l'espoir d'un avenir meilleur pour leurs enfants, précisément parce qu'ils souffriront du racisme, passe par la scolarisation. Si seulement la moitié des enfants Roms vivant en France est aujourd'hui sco-

larisée, c'est en raison de la précarité et l'instabilité de leur "habitat". Dès que des familles Roms ont un hébergement au moins pour la durée de l'année scolaire, leurs enfants vont à l'école...

Ils s'appellent Sébastien et Mihaela, Alin et Narcis, ils ont 10 et 8 ans, 6 et 4 ans. Leurs familles ont été logées pour l'année par le Samu social. Ils ont fait leur rentrée scolaire comme tous les autres enfants de France le 2 septembre dernier. Leurs sourires, leur joie, la fierté de leurs parents sont la plus belle récompense du groupe d'amis qui a pu leur venir en aide. Les uns ont acheté les premières fournitures scolaires, les autres ont accompagné ces enfants et leurs parents, qui parlent mal le Français et sont intimidés pour leur premier jour de classe. Des enfants habillés et coiffés avec soin, avec amour...dans la culture tsigane, la plus grande richesse, la plus grande bénédiction est celle des enfants.

Les directeurs des écoles primaires et maternelles, à Argenteuil, dans le 4^e arrondissement parisien, ont reçu ces enfants comme tous les autres enfants de la République. Leurs maîtresses aussi, avec une attention particulière dans les jours qui ont suivi pour leur bon apprentissage de la langue française. Sollicitée en urgence la veille de la rentrée scolaire pour une radiation indispensable à l'inscription dans une nouvelle école, la directrice de l'école primaire de la rue des Vertus, dans le 3^e arrondissement, délivra immédiatement le précieux sésame. Elle se souvenait parfaitement de Sébastien. Le jeune garçon n'avait pourtant été scolarisé dans son école que deux mois l'année précédente. Cette directrice avait organisé des petits déjeuners en salle des profs pour lui et sa jeune soeur, et la possibilité pour eux de prendre une douche et de se changer...Ces deux enfants dormaient parfois à la rue avec leurs parents. Et puis la famille avait été logée quelques temps en grande banlieue et les enfants n'étaient pas retournés à l'école. "Il est très bon en mathématiques !!" nous a-t'elle dit. Paroles rapportées à l'enfant et sa famille, paroles qui les ont rendus fiers. Ainsi donc, une directrice se souvenait de lui ?! Ainsi donc, il faisait partie de la communauté des élèves ?

La scolarisation des enfants Roms de France est un droit, leur droit d'être humain à part entière. C'est aussi notre devoir républicain. Et bonne nouvelle, l'École de la République tient bon ! Le dévouement et l'humanité des enseignants et directeurs que nous avons rencontrés ravivent l'espoir.

Rose Lallier

INDIFFERENCE OU COMPLICITE ?

La rentrée cette année s'annonce sous de bien maussades auspices.

Dans son éditorial, Bernard Jouanneau a égrené les événements dramatiques qui ont émaillé l'été, et cela n'a rien de réjouissant.

Concernant notre association, les choses ne sont pas plus rassurantes.

Alors que nous voulions ouvrir la saison de nos séances-débats cinéma par le film d'Alexandre Arcady "24 jours", pour dénoncer et débattre sur la réurgence d'un antisémitisme virulent en France, nous n'avons obtenu, en dépit de nos nombreuses relances auprès des professeurs, **aucune réservation**.

Ceci est un symptôme grave. La séquestration, la torture et l'assassinat d'un jeune homme juif ne fait pas recette...

On doit se poser la question de savoir ce qui a pu empêcher les professeurs d'amener leurs élèves.

L'indifférence? Difficile à croire...

La crainte de provoquer chez les élèves des réactions violentes et antisémites? Je pencherais plutôt pour cette hypothèse.

Cela est grave et procède de la part des professeurs, d'une sorte de complicité (involontaire sans doute) avec ces jeunes qui sont nourris à l'antisémitisme par internet où les sites antisémites pullulent, et par des informations fournies par des personnages du type Dieudonné ou Soral.

De plus on refuse de donner à ces jeunes la possibilité de voir, d'entendre et de comprendre grâce à un film et à un débat, ce que l'antisémitisme a d'odieux et de révélateur de l'état d'une société.

L'antisémitisme est la voie royale à l'avènement de tous les racismes.

Leur refuser l'accès à la discussion c'est accepter, par peur, par lâcheté et pour avoir la paix, de jeter en pâture au malaise de certains, un bouc émissaire patenté qui a déjà fait ses preuves par le passé, sans trop se soucier des conséquences.

La pédagogie requiert du courage, mais décidément, le courage n'est pas l'apanage de notre époque!!

Lison Benzaquen

120 ANS APRES :

LES ENSEIGNEMENTS DE L'AFFAIRE DREYFUS

La comparaison récemment établie par un ancien ministre de la République entre le capitaine Dreyfus et Jérôme Kerviel, le trader "hors limites" condamné par la justice, au delà de son exagération un peu sidérante, n'en est pas moins intéressante car elle révèle le combien, 120 ans après le début de "l'Affaire", le nom de Dreyfus est associé à l'idée de l'injustice absolue commise contre un innocent.

Pour une analyse factuelle complète et précise des événements de l'affaire Dreyfus qui se déroulèrent sur près de douze années, avec l'année 1894 qui fut celle de l'arrestation du capitaine Alfred Dreyfus, polytechnicien juif Français d'origine alsacienne, pour espionnage au profit de l'Allemagne, puis de son procès à huis clos devant la justice militaire pour intelligence avec une puissance étrangère, de sa condamnation à l'unanimité sur la base de faux documents, de faux témoignages et d'une théorie fumeuse d'Alphonse Bertillon (l'inventeur de l'anthropométrie judiciaire), l'année 1895 et la dégradation militaire du capitaine, son envoi au bagne sur l'île du Diable, et le début du combat judiciaire mené d'abord solitairement par son frère aîné, Mathieu Dreyfus, combat qui ralliera toujours plus d'esprits soucieux de vérité, y compris jusque dans l'armée avec notamment, le lieutenant-colonel Picquart, jusqu'au tournant de 1898 et le fameux article "J'accuse, lettre au Président de la République" d'Emile Zola, 1899 et un nouveau jugement rendu après la cassation du premier, et cette fois la condamnation pour trahison "avec circonstances atténuantes", l'acceptation de la grâce présidentielle par un capitaine Dreyfus épuisé physiquement et éloigné des siens depuis de longues années,

jusqu'à sa réhabilitation complète en 1906, on se reportera utilement à L'Affaire de l'avocat et historien Jean-Denis Bardin. Ce livre est également essentiel pour les réflexions de son auteur, fin lettré et pénaliste reconnu, sur la permanence des dangers qui se cristallisèrent pendant l'affaire Dreyfus et reviennent en force dans la société française contemporaine : le conformisme et le culte de la hiérarchie qui conduisent à toutes les lâchetés et compromissions ; la soif de sécurité au prix de la justice ; le danger de la perversion du sentiment patriotique en nationalisme excluant, haineux et meurtrier, avec la résurgence de l'antisémitisme, la xénophobie, la peur et le rejet de la minorité musulmane perçue comme un nouvel ennemi de l'intérieur....

L'affaire Dreyfus est exemplaire des confusions mentales, des dénis de réalité et des injustices effrayantes commises au nom de ce nationalisme étiqueté, antisémite et/ou raciste : le capitaine Dreyfus n'était pas seulement innocent du crime de trahison dont il fut injustement accusé, il était un patriote exemplaire, le fils d'une famille juive qui choisit de quitter l'Alsace en 1870 et de s'établir à Paris précisément pour rester française lors de l'annexion de l'Alsace-Lorraine à l'Allemagne...

L'enseignement de l'Affaire Dreyfus à la jeunesse française serait aujourd'hui salutaire pour lutter contre les préjugés, l'antisémitisme et le racisme, et un renouveau nationaliste inquiétant... L'identité française n'est pas liée au sang, à la "tribu", à une origine "de souche", mais à l'appartenance à la communauté nationale sur la base de la citoyenneté. Il en est ainsi depuis la Révolution française et la déclaration des droits de l'homme

et du citoyen de 1789 qui sont au fondement du rayonnement français et de l'admiration que la France peut susciter dans le monde. C'est précisément cette conception de la citoyenneté – ouverte, accueillante, généreuse, respectueuse de chaque individu considéré sous l'angle de sa citoyenneté, au delà de la complexité de ses identités religieuses, culturelles, d'origine, de sexe, etc. - qui est un modèle pour des millions de personnes à travers le monde. Est Français(e), celui ou celle qui épouse en France les valeurs de la République et les fait siennes. Si le chômage de masse, en particulier celui des jeunes, et la crise économique fracturent la société française en excluant d'une vie normale et décente des millions de nos concitoyens acculés à la misère, ce n'est pas tant la conception française de la citoyenneté qui est à questionner, mais les politiques économiques et sociales mises en oeuvre par tous nos gouvernements.

Et les quelques centaines de jeunes Français partis faire la guerre en Syrie, dont beaucoup relèveraient vraisemblablement de la psychiatrie selon le juge anti-terroriste Marc Trévidic, ne doivent pas masquer le fait que l'immense majorité des Français de confession musulmane respectent et se reconnaissent dans les valeurs de la République, comme en témoigne le récent appel de toutes les obédiences de l'Islam de France condamnant les exactions du préteud "État islamique", pour ne prendre que cet exemple là.

Le cinéaste Roman Polanski tourne actuellement un film sur *l'Affaire* vue du point de vue du lieutenant-colonel Picquart...

Espérons que ce film sera un succès, à tous points de vue, et qu'il ouvrira des débats fructueux en France.

Rose Lallier

LES DROITS DE L'HOMME SONT BIEN GARDES...

On n'arrête pas d'entendre que l'extrême droite progresse partout en Europe et de façon inquiétante. On le dit, on le répète comme un mantra, et on a le sentiment qu'aussi bien les politiques que les populations, en ont déjà pris leur parti et que désormais la chose paraît presque banale.

C'est donc sans grande surprise que l'on a appris, en mai dernier, l'élection d'un néo-nazi notoire, Udo Voigt, au Parlement européen, et qu'il siègera à la commission des libertés civiles. Ce qui signifie qu'il aura pour mission d'assurer le respect des droits de l'homme et de lutter contre les discriminations : rien de moins...

Les droits de l'homme aux mains d'un nazi ; c'est comme si l'on donnait les clés d'une banque à un kleptomane...

En somme on a introduit un loup dans la bergerie, si on considère que ce fils d'un membre des sections d'assaut nazi est un apologue d'Hitler, un révisionniste patent, un extrémiste et antisémite avéré, qu'il poursuit les Roms d'une haine non dissimulée et qu'il a osé proposer le nazi Rudolf Hess au prix Nobel de la Paix!!!!

Bien entendu son élection a soulevé des protestations dans les milieux antiracistes et les associations juives, mais qui les entend, qui réagit ?

Udo Voigt siègera donc au Parlement européen en toute quiétude.

C'est une "première", mais gageons, hélas, que ce ne sera pas une "dernière".

Lison Benzaquen

UNE MEMOIRE POSITIVE : LE CHAMBON SUR LIGNON

Au cœur de l'Auvergne, au début des Cévennes, le Plateau Vivarais-Lignon compte environ 10.000 habitants. Au cœur de ce Plateau, Le Chambon-sur-Lignon est un joli petit village de 3.000 âmes, à 1.000 mètres d'altitude. Dans la rue, sur la Place du Marché, dans les boutiques et les cafés-restaurants, les gens sont souriants, aimables et d'une discréction admirable. Et pourtant, ce sont tous des héros, ou des fils et petits-fils de héros : pendant la deuxième guerre mondiale, la région tout entière a sauvé des réfractaires au STO et surtout des Juifs recherchés par les Allemands et les sbires de Pétain.

A l'instigation du Pasteur André Trocmé, de sa femme Magda et d'un autre pasteur, Edouard Theys, ils ont recueilli et caché dans leurs maisons, leurs fermes et leurs bois, des familles de Juifs, leur ont fourni des papiers d'identité, des cartes de rationnement, ainsi qu'une aide pour franchir la frontière suisse. Certains ont payé de leur vie ce courage, tel ce cousin du Pasteur Trocmé, mort à Maidanek. Le Chambon étant ville huguenote depuis le 16^e siècle, les habitants, presque tous protestants, savaient ce que persécution veut dire. Quelques catholiques les ont aidés dans leur entreprise de sauvetage.

En 1990, le gouvernement d'Israël a reconnu la région et ses habitants comme "Justes parmi les Nations", un jardin et une stèle en témoignent à Yad Vashem. En 2004, le Président Chirac opposa à "ceux qui commirent l'irréparable" (les Français responsables de la Rafle du Vél'd'Hiv') le choix de la tolérance, de la solidarité et de la fraternité des villageois du Plateau.

Depuis 2013, on peut visiter le "Lieu de Mémoire" du Chambon-sur-Lignon, musée qui regroupe les traces de la désobéissance civile collective des habitants du Plateau et de leur sauvetage des Juifs au cours de la seconde guerre mondiale.

Des témoignages audio-visuels absolument poignants racontent cette admirable épopee, ces actes d'héroïsme.

La région, très agréable à visiter, abrite le Collège Cévenol, de renommée internationale, où Paul Ricœur enseigna pendant trois ans.

Tout au long de l'année, la municipalité, très active, organise des conférences, des débats et des projections de films. C'est ainsi que nous avons pu assister à la projection du dernier film sur Mandela, cet autre combattant pour la Liberté et la Paix.

Nous avons été à plusieurs reprises reçus avec infiniment de chaleur et de spontanéité par des gens absolument admirables. Tous sont d'une amabilité, d'une sensibilité et d'une modestie incroyables, gênés que l'on puisse les féliciter pour leur courage et celui de leurs parents et grands-parents. Et si nous persistons dans cette voie, ils nous font la même réponse que leurs parents et grands-parents ont faite aux Allemands qui leur demandaient où étaient cachés ces Juifs qu'ils recherchaient : "Nous n'en savons rien, nous ne savons d'ailleurs pas ce que c'est qu'un Juif, nous ne connaissons que des êtres humains". Et ils passent rapidement à autre chose, quand l'émotion nous serre la gorge...

Oui, vraiment, Le Chambon-sur-Lignon, c'est quelque chose, quelque chose qui vous réconcilie avec l'âme humaine, surtout en ces temps de violence et de barbarie. On y prend un bain d'humanité, on a envie de leur dire : "Merci, merci pour ce que vous êtes et ce que vous avez fait, merci d'exister".

Des endroits où l'air est si pur et si léger, ça ne court pas les rues dans notre beau pays ! Allez-y donc, la région est belle, vous ne regretterez pas le voyage ! Pour notre part, nous consultons déjà le calendrier pour une visite qui pourrait bien devenir annuelle...

Guy Zerhat

Ils ont assassiné Hervé Gourdel

C'est avec horreur que nous avons appris l'assassinat en Algérie, par des djihadistes, d'Hervé Gourdel, paisible rendonneur qui n'a commis comme crime que celui d'être français et d'être au mauvais endroit, au mauvais moment.

C'est le premier otage français à être aussi sauvagement tué.

Ce "message de sang" perpétré pour impressionner la France et l'empêcher d'agir contre l'Etat Ismaïlique, n'a reçu comme écho que la détermination du président Hollande de continuer à lutter contre le terrorisme.

En dépit de l'horreur, il est indispensable de ne pas céder devant ceux qui pensent qu'il n'y a place sur terre que pour un seul mode de vie, de croyance et de pensée...

IL NE MANQUAIT PLUS QUE CELA!!

Et bien voilà ! Tout arrive ou du moins recommence... Et c'est bien ce qui se passe concernant l'antisémitisme.

On était relativement rassurés en pensant (naïvement) qu'au moins, dans l'Allemagne de l'après-nazisme, le phénomène était inexistant, ou marginal et en tout cas, bien maîtrisé. *Nein!!*

Il faut croire que l'antisémitisme est un dérivatif trop pratique pour disparaître définitivement.

En Allemagne, comme partout en Europe, que dis-je, dans le monde, "dans le sillage" du conflit israélo-palestinien, comme le précise une dépêche AFP, "l'antisémitisme refait surface de façon aussi violente qu'ailleurs, avec les mêmes paroles et les mêmes actes."

On a beau arguer que c'est le conflit israélo-palestinien qui justifie l'antisémitisme, c'est faux. L'antisémitisme est une "valeur" sûre, endémique, qui en temps de crise se réveille, rallie à lui le plus grand nombre et rassure le péquin.

Aujourd'hui donc, aussi bien en Allemagne où l'antisémitisme a été longtemps tabou, que partout ailleurs, les vannes sont ouvertes.

Comme l'a dit le président du conseil central des juifs d'Allemagne, Dieter Graumann, "la période actuelle est la pire pour les juifs depuis le nazisme". Il paraît même que dans certains milieux intellectuels, l'antisémitisme serait "tendance". Aujourd'hui la mode régit tout : même le racisme...

Il faut remarquer cependant que les dirigeants allemands s'engagent très vivement contre l'antisémitisme, tout comme en France d'ailleurs, comme on a pu l'entendre au cours de la dernière conférence de presse de François Hollande qui a annoncé solennellement que "l'antisémitisme, le racisme, la xénophobie seront pourchassés..."

Mais cela est-il suffisant ?

N'est-il pas déjà trop tard ?

L.B.

POURQUOI ET COMMENT ON CHOISIT SES VICTIMES

Un des événements marquants de ces derniers mois aura été une manifestation de rue parisienne par solidarité avec les victimes de Gaza. Noble cause, effroyable tragédie, qui justifie pleinement une telle mobilisation. Mais qui pose aussi bien des questions, notamment sur le rôle des gouvernements, des partis politiques et des médias, qui souvent ont des intérêts communs.

Pour les politiques, monter en épingle certains événements participe de toute évidence à la chasse aux voix, car nos politiques, ne l'oubliions jamais, sont des élus, et toute voix est bonne à prendre. Quant aux médias, la tyrannie de l'image et de l'émotion télévisée n'a pas de limites, et c'est pourquoi rien ne nous est épargné. Résultat : on privilégie certains sujets, on les impose littéralement, ignorant ainsi totalement d'autres problèmes, au moins aussi importants et douloureux, mais moins "porteurs" car plus éloignés de nous et de nos préoccupations quotidiennes : ainsi, les chrétiens d'Irak sont certes chrétiens, mais ils vivent loin du berceau européen de la chrétienté, ils sont de culture et de langue différentes. Alors, pour eux, pas question de descendre dans la rue, on préfère se précipiter au Stade Olympique de Rome pour un "match de foot inter-religieux" organisé par le Pape.

Que ce soit bien clair, je n'ai rien contre le foot, c'est même une de mes passions dévorantes, mais là, vraiment... Et tant qu'à rester dans un stade, évoquons plutôt le maillot de rugby rendu célèbre par Mandela et qui, lui, symbolisait la réconciliation de tous les éléments d'un même peuple. Sans compter que les causes dignes d'intérêt ne manquent pas, hélas ! Quid des 200.000 morts de Syrie, des victimes des roquettes du Hamas, des Noirs Américains discriminés et flingués, des Yezidis, des morts d'Ukraine et de Birmanie, des milliers de jeunes filles enlevées au Nigeria, et tant d'autres horreurs qui nous parviennent chaque jour mais ne suscitent aucune bousculade dans nos rues ? Il faudra bien que l'on m'explique les causes profondes de ce "deux poids et deux mesures".

Pour nous abreuver d'images et d'informations, on force la dose, on joue sur l'émotion, si bien que l'on commémore à longueur d'année des drames, des guerres, des génocides, et jamais des événements heureux : mémoire négative, désespérante et

déprimante, mais jamais positive : quand nous parlent-on de Gandhi, de Mandela, de l'amitié franco-allemande hier impossible, de la paix revenue dans les Balkans, de l'éradication de certaines maladies graves ? En fait, on oublie tout simplement l'Homme, l'être humain, capable du pire, certes, mais aussi du meilleur. En privilégiant et en magnifiant certaines causes au détriment de toutes les autres, on se fait littéralement "balader" par des médias tout-puissants et des politiques accrochés à leur pouvoir qui nous imposent leur vision des choses. Quel exemple déplorable pour les jeunes, quel monde allons-nous leur laisser ?

Ainsi donc, 13.500 personnes, fanatisées religieusement et idéologiquement, parmi lesquelles d'inévitables "casseurs", prétendent, en manifestant dans la rue, légitimer une cause qu'elles définissent comme la seule digne d'intérêt, boostées par des médias complaisants qui jouent avec la peur des masses. Avouons tout de même que, sur 65 millions de Français, c'est bien peu, mais néanmoins, cela voudrait refléter la pensée unique et générale ! De plus, ces manifestations de rue se répètent "en boucle" tout comme les bulletins d'informations radios et télés qu'on veut imprimer dans nos cerveaux. Voilà donc comment on occulte toutes les autres causes, au moins aussi légitimes, qui devraient autant que celle-ci nous mobiliser, dans un esprit d'équité et de justice. Or, on na rien vu de tel, hélas !!

Alors oui, c'est le moment de crier "Debout, les jeunes, et tous les autres ! Il est temps de vous réveiller ! Ne vous laissez pas entraîner sur ces pentes fatales et déshonorantes qui nous amènent à privilégier, à choisir certaines victimes plutôt que d'autres. Un être humain en vaut toujours un autre, on ne le criera jamais assez. Descendez donc dans la rue, et criez haut et fort que vous ne voulez pas de ce monde (qui, hélas, n'est nullement virtuel !).

Nos politiques n'ont rien compris, ils se complaisent dans l'injustice et l'impuissance, et nos médias bâissent des fortunes sur nos peurs. Donnez-leur donc la leçon, une leçon de vie, car eux n'ont à vous offrir qu'une leçon de mort. Et montrez que vous savez penser par vous-mêmes, tout en respectant les lois de la République".

Guy Zerhat

LA MONTEE DE L'EXTREME DROITE

“Oui, nous avons une responsabilité”, a répondu le président de la République lors de sa conférence de presse semestrielle, “parce que nous ne répondons pas suffisamment aux angoisses, aux inquiétudes de ceux qui vivent dans des quartiers populaires, au vivre-ensemble menacé”.

“Oui, nous sommes responsables de cette perte de sens, de repères”, a poursuivi le chef de l’État, parlant des Français qui se sentent dépossédés de “leur destin”, qui “craignent l’immigration”, qui “ne supportent plus ceux qui pensent différemment”.

A ces électeurs du Front national qui “ne se considèrent pas d’extrême droite” a-t-il souligné, il “faut dire la vérité: c’est quoi la solution ? Sortir de la zone euro ? Mettre des barbelés aux frontières ? Chasser ceux (étrangers, ndlr) qui travaillent ?”

François Hollande a plutôt mis en avant “le respect des règles” et les “sanctions contre les manquements à l’exemplarité”, une “laïcité préservée”, mais aussi les “gestes” fiscaux envers les foyers modestes pour 2014 et 2015.

Il a au passage pointé la part de responsabilité du traitement de l’information “où tout se vaut”, et des réseaux sociaux où l’on “peut tout charrier”, faisant le lien avec le fait d’avoir “assisté en France à une manifestation où on a crié *mort aux juifs*” et dénonçant des “comportements communautaires multiples qui ont attisé la haine de l’autre”.

Évoquant l’exaspération d’une partie de Français, “je préfère une colère à un silence”, a assuré le Président, “parce qu’une colère c’est encore un contact qui se fait, un silence c’est quand il n’y a plus d’espoir”.

“Notre responsabilité, la mienne, n’est pas de vendre de l’illusion mais de bâtir l’espoir et de dire combien nous devons être fiers de la France parce que ceux qui se laissent entraîner dans les dérives extrêmes pensent que la France n’a plus d’avenir. Eh bien, si”.

DIEUDONNE EXPLIQUE A L'AMERIQUE

(Traduction libre adaptée d'un article de Vivienne Walt dans l'hebdomadaire américain *Time*, 15 septembre 2014)

La scène se passe dans une salle bondée par une nuit de juillet, les rideaux s'ouvrent sur un grand barbu vêtu d'orange, qui fait semblant de tirer sur les 250 spectateurs avec un fusil d'enfant. Mais ce sont les mots qui fusillent - et ils sont menaçants "Si par malheur il y a dans la salle un journaliste - surtout un juif - il ré-ouvrira le procès de Nuremberg" déclare Dieudonné M'Bala M'bala, avec un énorme éclat de rire. Sui-vent d'autres "blagues" antisémites, l'une d'elles évoquant les conseils d'un tueur en série sur la meilleure façon de tuer un Juif. La salle adore, et le montre par ses réactions enthousiastes tout le long du spectacle.

Ce n'est qu'une soirée parmi d'autres pour le comique le plus célèbre de France, dont la popularité repose sur ses attaques visant les quelques 500 000 Juifs de France. De fait le succès de Dieudonné ne sert qu'à camoufler les preuves qu'un antisémitisme virulent a infecté la France. Il se présente comme "un amuseur qui s'attaque aux tabous". Ses "boutades" sur le génocide nazi font hurler de rire son public, et démontrent que les Etats-Unis et la France se focalisent trop sur l'Holocauste et pas assez sur la mémoire d'autres atrocités comme la traite des esclaves. "Ce que je trouve obscène, c'est la manipulation du génocide nazi".

Il a comparu plusieurs fois devant la justice et s'en est tiré avec 65 000 euros d'amendes. Théoriquement cela pourrait aboutir à un an de prison : le tarif pour incitation à la haine raciale, d'après le loi française - et plus pour la négation de crimes contre l'humanité. Les campagnes qui le dénoncent (comme celles de Manuel Valls alors Ministre de l'Intérieur) ne font qu'accroître sa popularité. Pour beaucoup de jeunes défavorisés, émigrés des cités de banlieue ou urbains blancs, il n'est pas une icône antisémite, mais une icône anti-establishment. "S'il se produisait au Stade de France, il serait rempli", déclare un jeune

membre de son public. C'est cette perspective qui fait peur aux officiels français, qui rapprochent ses performances et les rassemblements politiques.

"Je ne crois pas que ce soit un spectacle comique, c'est un meeting antisémite", dit Sacha Reingewirtz, président de l'Union des Etudiants Juifs de France, qui vient d'entamer des poursuites contre lui.

Question en forme de cruel dilemme : faut-il l'ignorer et attendre qu'il se brûle lui-même, ou continuer à le poursuivre, au risque d'accroître son importance ? La question demande une réponse urgente si l'on se réfère aux centaines de jeunes Français qui rejoignent les groupes jihadistes. A propos de Gaza, devant 300 assistants, Dieudonné explose : "Même Hitler n'a pas bombardé d'hôpital". Applaudissements intenses. Il poursuit : "Le sionisme contrôle les politiques et les économies".

Au départ, Dieudonné ne semblait pas promis à la célébrité. Sa mère, française, blanche, l'a élevé dans une banlieue de classe moyenne après son divorce d'avec un comptable camerounais. Il se lance dans la carrière dans les années 90, avec son ami d'enfance juif, Elie Semoun. A cette époque ils se moquaient de leurs différences. Lorsque l'un et l'autre se mettent à jouer en solo, Dieudonné prend progressivement de plus en plus les Juifs pour cibles. Il invente sa nouvelle marque de fabrique (vers 2005) qui ressemble à un salut nazi inversé, *la quenelle*, un bras tendu vers le bas, l'autre replié contre lui, et l'utilise souvent sur scène. Après chaque représentation, le public se lève et salue comme lui.

Elie Semoun suggère que Dieudo, comme l'appellent ses amis, est devenu un provocateur et un bouffon, autant qu'un antisémite qui a subi une inexplicable transformation : "Lorsque nous avons commencé, nous étions les symboles mêmes de l'antiracisme".

Ces jours semblent lointains. Le quoti-

dien *Libération* présente Dieudonné, en une, parmi les figures des nouveaux antisémites. Lorsqu'un tireur solitaire ouvre le feu au Musée juif de Bruxelles, tuant quatre personnes, il a été dit que Dieudonné avait contribué à créer l'atmosphère. Le suspect est un Français musulman. Le jour suivant Roger Cukierman, président du CRIF, déclare que la popularité de Dieudonné pose "un problème sérieux" car le passage est étroit entre discours antisémite et acte antisémite. Qu'importe, au théâtre de la Main d'Or du XI^e arrondissement de Paris, le "problème" continue paisiblement à vendre ses T-shirts et ses DVD comme si de rien n'était. Il a même l'audace de demander pardon à ceux qu'il pourrait (involontairement...) blesser. Il ne fait aucun doute qu'il balise la route devant le Front National : en mai 2014, ce Parti a gagné les élections européennes en France, en souhaitant ouvertement la dislocation de cette même Europe. En écho à cette prise de position, Dieudonné répond "Je pense que le communautarisme appartient au passé". Le fondateur du Front National - condamné pour antisémitisme - étant un ami proche de Dieudonné, il est facile de comprendre que celui-ci s'est déjà inscrit sur un agenda politique.

Au fur et à mesure que monte la colère sur la guerre de Gaza, la violence contre les cibles juives flamboie en Europe : fermetures de musées juifs en Norvège, bombes incendiaires contre une synagogue en Allemagne, mais nulle part avec tant de violence qu'en France : pillages de magasins casher et bombes incendiaires à Sarcelles, incidents devant les synagogues et autres agressions à Paris, sans parler de Toulouse, etc, la liste s'allonge. Manuel Valls devenu Premier Ministre jure de sévir, de répondre avec la plus grande force. Certains pensent que cet engagement vient un peu tard.

Non, il n'y a vraiment pas de quoi rire.

Colette Gutman

Fascinant djihadisme ?

On apprend que de plus en plus de jeunes filles (beaucoup de Françaises), dont certaines sont à peine âgées de 14 ans, rejoignent des djihadistes en Syrie. Ce qui est incompréhensible, c'est qu'elles s'engagent "librement" dans ce mouvement plus qu'ultra-conservateur dont on sait qu'il n'a pour les femmes que mépris et qu'elles ne vont servir qu'au "repos du guerrier" en qualité d'épouse ou de co-épouse. Mais, selon David Thomson, auteur d'une enquête sur "les Français djihadistes", il semble que ces femmes aient trouvé aux yeux des djihadistes une autre fonction, qui consisterait à être, "un phénomène médiatique qui profite à la survie et à l'expansion des organisations terroristes."

Soit, mais cela ne nous dit pas pourquoi ces jeunes adolescentes choisissent la violence, l'enfermement, la soumission alors qu'elles ont bénéficié d'une éducation qui va à l'encontre de ces "valeurs".

Peut-être faut-il rappeler alors, que l'adolescence est une étape du développement dont les caractéristiques, entre autres, sont la mise en danger de soi avec un énorme besoin de tisser des liens humains, une quête d'absolu, un désir de vivre des expériences intenses et une recherche éperdue de sens qui est un des moteurs essentiel de toute existence. Tout cela les jeunes ne le trouvent plus dans notre société où la pensée et totalement insignifiante, l'éducation en faillite, et les modèles proposés dérisoires.

Malheureusement c'est sur internet et auprès des djihadistes que certains de ces jeunes trouvent des réponses à leurs besoins et une nécessaire rigueur qui fait tant défaut dans nos sociétés.

Ne serait-il pas temps d'en prendre conscience et agir ?

C H A R L O T T E

David Foekinos (*Gallimard*)

Ce roman s'inspire de la vie de Charlotte Salomon.

Une peintre allemande assassinée à vingt-six ans, alors qu'elle était enceinte.

Ma principale source est son œuvre autobiographique : *Vie ? ou Théâtre ?*

(Introduction de David Foekinos)

Ce magnifique roman raconte la brève vie de Charlotte Salomon, artiste-peintre morte en déportation à 26 ans qui a quitté Berlin pour se réfugier en France.

En exil, elle entreprend la composition d'une œuvre picturale autobiographique d'une extrême modernité.

On ne peut se sentir qu'en connivence immédiate dès la citation en exergue de Kafka "Celui qui, vivant, ne vient pas à bout de la vie, a besoin d'une main pour écarter un peu le désespoir que lui cause son destin".

Lorsqu'elle a 8 ans, elle perd sa mère, reste seule avec son père Albert, nommé professeur à l'université de médecine de Berlin. David Foekinos, comme obsédé par son souvenir, réussit à nous faire connaître celle qui, parmi des millions, a disparu à jamais sans sépulture - mais a cependant réussi à laisser des traces, encore visibles aujourd'hui. Il a mis de nombreuses fois, mes pas dans ses pas et

a emprunté son chemin.

Il a retrouvé une photo de classe de Charlotte enfant où *Toutes les jeunes filles fixent l'objectif. Les yeux de Charlotte sont tournés dans une autre direction.*

Devenue adolescente, elle refuse l'idée de grandir, elle a peur d'être délaissée, car rien ne dure et *Il faut vivre à l'abri des déceptions possibles.*

David Foekinos rôde autour d'elle, comme si aujourd'hui encore elle était le point fixe de son imaginaire. Sur la route de Charlotte, des hommes, des femmes, ceux et celles qu'elle a connus. Sa belle-mère Paula célèbre et courtisée cantatrice. Elle lit beaucoup, avec passion, Goethe, Hesse, Remarque, Nietzsche, Döblin.

Elle a peur de l'amour (vivre à l'abri des déceptions). Son unique amour, Alfred, hante son œuvre, peinte et écrite.

Vient le temps de l'affreuse exclusion. Elle est interdite de parcs et de piscines, de tout. Sa ville est un champ de bataille, une prison. Avec sa famille, elle est maintenant "au premier rang de l'horreur". Il faut partir. En France. En juin 1940, elle arrive au camp de Gurs, dont elle sera finalement libérée. Deux mois plus tard, Walter Benjamin se donnera la mort.

Elle s'enfuit dans la région de Nice, avec son protecteur, compagnon et bientôt amant, Alexander, sans passion, car elle n'aime qu'un seul homme. Elle a vingt-six ans. Faire l'amour devient l'occupation de leurs jours.

Il lui faut du temps pour admettre qu'elle pourrait avoir une vie heureuse, ou du moins normale. Elle attend un enfant. Ils se marient.

Mais en 1943, les Allemands prennent le contrôle de la zone, avec comme responsable Aloïs Brunner, le SS peut-être le plus cruel de tous. Il déporte, il déporte. Elle est sans doute dénoncée par quelqu'un du village. Drancy, séparation. Fin de l'histoire. Convoi n°60.

Après la guerre, revenus de la mort, Albert et Paula envoient à Alfred le catalogue de l'exposition de Charlotte, avec une brochure et une notice biographique. En découvrant les dessins, il se voit représenté partout, et il comprend la place qu'il occupait.

Il meurt, en 1962, tout habillé sur son lit, avec, dans la poche intérieure près du cœur, la brochure de l'exposition, donnée par Albert et Paula au Musée juif d'Amsterdam.

On peut encore la voir aujourd'hui.

Colette Gutman

R E I N V E N T E R L ' A N T I R A C I S M E

Devant la montée de tous les extrémismes, le renouveau de l'antisémitisme virulent et décomplexé (les actes antisémites ont doublé en moins d'une année), les scores du FN, nous sommes en droit de nous interroger sur l'utilité et la pertinence des associations antiracistes et de leurs combats.

Depuis plus de 20 ans, Mémoire 2000 essaie d'inculquer aux jeunes générations, des valeurs humaines essentielles, telles que le respect des droits de l'homme et l'antiracisme sous toutes ses formes. Devant l'indigence des résultats, la pilule est difficile à avaler et le découragement gagne.

De nombreux intellectuels se sont interrogés sur les "effets pervers" de l'antiracisme, et certains vont même jusqu'à affirmer que l'antiracisme, érigé en "idéologie" deviendrait à son tour "pousse au crime". C'est sans doute excessif, mais pas totalement faux et peut-être vaudrait-il quand même la peine d'essayer de les entendre et y réfléchir.

Au cours du temps, les sociétés ont beaucoup changé et si l'on y regarde de près, l'antiracisme lui, n'a guère évolué. Il est resté figé et s'est même "rétréci" au point qu'il ne peut faire autrement et ne voit la réalité du monde que sur le mode de l'exclusion, avec les oppresseurs d'un côté et les opprimes de l'autre. Peut-être que l'antiracisme n'a pas su s'adapter à l'apparition des communautarismes et qu'il a toujours reproduit les mêmes schémas d'action en se trompant quelquefois d'adversaires. Ce manque d'adaptation conduit directement à l'échec et à la démotivation.

Aussi ne serait-il pas temps de réinventer l'antiracisme, de le rendre moins manichéen, en y réintroduisant une complexité imposée par les évolutions des sociétés? Mais il nous faut garder l'espoir, surtout ne pas abandonner et poursuivre le combat avec énergie et conviction.

C'est un défi qu'il faut absolument relever, c'est un défi que tous les antiracistes doivent relever, faute de quoi nous courons au désastre.

Lison Benzaquen

A LIRE ...

NEULAND

Eshkol Nevo
Ed. Gallimard. "

La rencontre inoubliable entre deux personnages attachants.

Un roman intelligent à lire absolument!

Claudine Hanau

D

Robert Harris
Ed. Plon

L'affaire Dreyfus ! Que dire ou écrire de nouveau?

Cet Américain, journaliste politique et romancier vient par son livre apporter une réponse éclatante.

Il a écrit un roman qui se lit comme un livre policier en prenant comme héros le colonel Picquart. Lui, anti dreyfusard devient par conscience, honnêteté, convaincu de l'innocence de Dreyfus puis de la culpabilité des militaires et autres officiels.

Passionnant.

D.R.

PAS COMME DES MOUTONS

Les juifs contre Hitler

Préface de J. Delarue

Lucien Steinberg

Ed. Balustres

Livre édifiant qui décrit avec minutie la résistance juive durant la Seconde guerre mondiale.

Contre les idées reçues qui laissent entendre que les juifs se sont laissés massacrer comme des moutons.

Lucien Steinberg dont le livre vient d'être réédité dit non et le démontre.

D.R

JE ME SOUVIENS...

Je me souviens quand j'ai commencé à militer dans le camp de la Paix, c'était il y a longtemps, avec mon ami Hugues Steiner aujourd'hui disparu, et Arie Yaari, aujourd'hui disparu.

Nos rencontres, nos débats, nos espoirs, avec le Centre international pour la paix au Moyen-Orient, avec Marie-Claire Mendes France, André Wormser, tous dispartus.

Nos espoirs avec la Paix Maintenant, ma rencontre avec Rabin, deux mois avant son assassinat. Les manifestations, les écrits, les discours, les guerres...

La paix toujours reportée, l'espoir toujours renouvelé.

Arrivé aujourd'hui à un âge avancé, le doute, le désespoir même peuvent-ils prendre le dessus au regard de la situation toujours recommencée entre Israël et les Palestiniens...

Je ne sais plus. Qui y aura-t-il après pour garder la flamme ? Je ne sais pas...

Ce que je sais c'est *ein brera*, on n'a pas le choix, il faut espérer et lutter...

Pourquoi le monde peut-il être dans certains endroits, à feu et à sang sans qu'on s'en emeuve autre mesure?

Pourquoi dès que Israël est en jeu tout le monde s'insurge...

Un jour peut-être, un homme après Rabin essaiera de trouver une solution autre que la guerre.

Et pourquoi moi, français, juif, suis-je si concerné ?

Les pogromes nous ont fait Français, Hitler nous a faits juifs, et Israël est leur plus grand et définitif échec...

Daniel Rachline

DES MAINTENANT N'OUBLIEZ PAS VOTRE COTISATION POUR 2014.

AMIS, MEMOIRE 2000 A BESOIN DE VOTRE SOUTIEN. ADHEREZ !

ADHESION

COTISATION

J82

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Tél. _____ Fax _____ e-mail _____

Cotisation : 50€ . Soutien : 100€. Membre bienfaiteur : 150€ ou plus.
Pour les personnes ne disposant pas de revenu imposable : 15 €.

A retourner avec votre chèque à Mémoire 2000

Courrier : 114, Avenue Victor Hugo - 92170 Vanves
(Siège social : 12, rue Jean Richépin - 75116 Paris)
Tél.: 01 46 44 57 21 - e-mail : memoire.2000@sfr.fr

Une rue Lazare Rachline

à Paris

Depuis le XIX^e siècle, à l'instigation de l'Abbé Grégoire, la désignation des rues de Paris rend hommage à des personnalités qui ont marqué leur temps dans le domaine des arts, des sciences, de la morale ou de la politique, même si la Ville se refuse toujours à honorer Napoléon ou Robespierre.

De nos jours, le Conseil de Paris délibère à partir d'un vœu qui lui est transmis. Le 17 juin 2014, il a voté, à l'unanimité, l'attribution d'un emplacement – rue ou place – à Lazare Rachline. Il faudra donc respecter la règle édictée par la Ville et indiquer une courte mention précisant l'activité de l'attributaire.

Il s'agissait d'un évadé d'Allemagne, engagé volontaire, organisateur d'évasions, membre du SOE britannique puis du BCRA français, chargé en mars 1944 par le général de Gaulle de la plus importante mission clandestine de cette année-là, suivant l'historien Jean-Louis Crémieux-Brilhac. Sous le pseudonyme de Socrate, il se consacra en mai 1944, dans la capitale occupée, à réorganiser l'ensemble de la Résistance intérieure. Envoyé personnel du Général, il dut s'employer à convaincre les composantes de la résistance parisienne de ne déclencher en aucun cas une insurrection le jour du débarquement allié. Il y parvint, non sans mal, avec le concours d'Alexandre Parodi, Délégué général du gouvernement provisoire, et Chaban (Delmas), qu'il fit général pour devenir Délégué militaire national.

Cette mission, intitulée Clé, permit d'éviter un soulèvement prématué de Paris, que l'éloignement des troupes débarquées en Normandie aurait interdit de sauver d'un carnage.

Mémoire 2000 sur internet

Adresse du blog

memoire2000.org

Vous pourrez y consulter, entre autres, chaque numéro du journal.

Ce journal est le bulletin de liaison de Mémoire 2000

- association régie par la loi de 1901 -
Courrier : 114, avenue Victor Hugo - 92170 Vanves
(Siège social : 12, rue Jean Richépin - 75116 Paris)

Tél : 01 46 44 57 21

e.mail : memoire.2000@sfr.fr

Comité de rédaction :

Bernard Jouanneau, Lison Benzaquen,

Daniel Rachline, Colette Gutman.

Réalisation : Lison Benzaquen.